



Call for papers, 7^{es} Journées suisses d'histoire :

(In)visibilité

Lucerne 8-11 Juillet 2025

« Cachée en pleine vue ». Visibilité et invisibilité de l'industrie dans les territoires de montagne : souvenirs, imaginaires, patrimonialisation

Un demi-siècle après la crise énergétique de 1973-74 – à l'origine d'un changement radical du modèle économique décrétant l'effondrement du modèle fordiste – l'âge d'or de la modernité industrielle semble avoir définitivement atteint son échéance, surclassé (et supplanté), du moins en Occident, par l'économie des services. Nous assistons ainsi à une transformation, tantôt complexe, tantôt profonde, dont les répercussions, qui touchent les territoires, prennent des formes, des pratiques et des sens hétérogènes selon les différents contextes historiques, politiques, environnementaux, sociaux et culturels. Parmi celles-ci, les réalités montagnardes représentent un espace aussi privilégié que non conventionnel à partir duquel il est possible d'enquêter les séquelles de la « fin de la modernité », ainsi que sur les conquêtes, les succès, les échecs et les trahisons de la foi dans le progrès. Racontées, représentées et expérimentées en tant que lieux « autres », « ruraux » (voire romantiquement « bucoliques »), marginaux (voir même isolés), « extrêmes » et « fragiles », les terres hautes, lorsqu'on les observe de près, cachent en pleine vue les signes, les traces et les blessures typiques du passage de la modernité et, peut-être plus encore, de l'industrialisation. Parmi les ruines de bâtiments abandonnés et la rouille des grosses machines, plongés dans le décor des paysages de montagne, se trouvent des communautés forgées par l'industrie (minière, manufacturière, métallurgique, sidérurgique et, enfin, en ordre chronologique, touristique), mais restées à la marge des modèles de développement et du nouveau Grand Tour de la contemporanéité *green*. Marquées par un passé plus ou moins glorieux ou controversé, elles vivent un présent de transition (au point mort ?) vers un avenir (in)certain et, du moins en apparence, inévitable (entre dépeuplement et abandon). Un présent où la *structure of feelings* industrielle, dans son cas montagnard, persiste – non sans difficulté – dans la mémoire des communautés et/ou des lieux, comme dans les paysages qu'elle a contribué à « inventer » ou à « construire », catalysant ou entravant les projets et les initiatives visant à la mémoire, à la reconversion et à la protection des territoires de montagne de manière plus générale.

Sur la base de ces hypothèses, la séance entend analyser les processus de reconnaissance, de dissimulation et de censure de la présence industrielle dans les Alpes en comparant les différentes langues qui les expriment. En particulier, la séance vise à enquêter les récits visuels et verbaux des signes de l'industrie dans les contextes de montagne, à travers le triple prisme de la mémoire, des imaginaires qui sous-tendent l'idée même de montagne et des processus patrimoniaux dont l'industrie de montagne est un objet. Comment les langages visuels et verbaux contribuent-ils à « cacher à la vue » la présence industrielle en montagne ? A partir de quand ? Selon quelles finalités ? Quels écarts et quelles différences apparaissent entre les différents langages ?

Organisateur du Panel: Luigi Lorenzetti, Laboratorio di Storia delle Alpi, Università della Svizzera italiana, 6850 Mendrisio, (www.labisalp.arc.usi.ch)

Les propositions avec un titre et un résumé de 1500 caractères peuvent être envoyées d'ici le **30 septembre 2024** à luigi.lorenzetti@usi.ch